

Blif

*l'école nouvelle
française*

REVUE DE

L'ÉCOLE
NOUVELLE
française

LABORATOIRE DES SCIENCES
DE L'ÉDUCATION - A 428
UNIVERSITÉ PARIS 8
2, rue de la Liberté
93526 SAINT-DENIS CEDEX

114



AUX JARDINIÈRES

AVRIL 1964

AVANT-PROPOS

Le présent Cahier est dédié aux Jardinières, et consacré tout entier à leur tâche. Il nous faut bien, de temps en temps, remonter à la source, à la source pédagogique, c'est de cette source que découlent tant de maux, et que pourraient provenir tant de biens. Il n'est jamais trop tôt pour bien faire, dit l'antique sagesse. Il n'est jamais trop tôt pour mal faire, disons-nous fermement, nous autres éducateurs. A partir du moment où le petit être ouvre les yeux, activement, intensément, sur notre monde, nous devons ouvrir les nôtres, aussi honnêtement et avec autant de clairvoyance, sur son monde à lui. Nos collaboratrices nous y aident ici, Mme Mallet avec son étude sur les enfants encore « en crèche », Mme Niox-Château avec ses critiques si pénétrantes sur la « leçon d'observation » (puisque cet exercice, si on peut dire, existe encore), Mme Rist avec son acheminement à une lecture toujours trop hâtive. Profitons de leur riche expérience et de leurs précieux conseils.

R. C.

LA JARDINIÈRE DE CRÈCHE

Sous la poussée de l'évolution socio-économique actuelle, les Jardins d'Enfants privés, débouchés classiques pour les nouvelles jardinières, se font plus rares. Mais par contre, des domaines nouveaux d'activité s'offrent à elles, où leur présence devient nécessaire : je veux parler des maisons d'enfants, des haltes d'enfants et des crèches. C'est *l'intérêt particulier du rôle de la jardinière en crèche* que nous voulons essayer de souligner. Pour bien en comprendre la signification, il est bon d'avoir présentes à l'esprit les *caractéristiques essentielles des trois premières années de la vie* et de bien en réaliser l'importance. Il est devenu commun d'affirmer que cette période a une influence déterminante sur l'évolution de l'individu. L'on sait également qu'il ne suffit pas de satisfaire les besoins physiques et matériels des jeunes enfants pour assurer leur bon développement. Il est indispensable également de tenir compte de leurs besoins psychologiques. C'est précisément là que se situe le rôle de la Jardinière de Crèche.

Ces besoins, quels sont-ils ?

— d'ordre intellectuel, bien sûr.

— et d'ordre affectif, évidemment.

1. — Il faut bien se rappeler, qu'à la naissance, l'enfant se trouve dans un état d'indifférenciation totale par rapport au monde extérieur. Il ne sait pas ce qui est lui, ce qui est autrui.

Au cours des trois premiers mois, il réalise progressivement que certains comportements, comme les pleurs, provoquent l'apaisement de certaines sensations désagréables, (faim, soif), sans avoir conscience, pour autant de la nature de la personne qui lui donne à boire ; que l'utilisation de certains réflexes, comme la succion du pouce, peut procurer l'apaisement d'un état de tension pénible, sans pouvoir mieux situer l'origine de cette sa-

tisfaction ; ou que l'utilisation du réflexe du sourire lui permet un premier mode de communication avec une forme agréable et rassurante, le visage de la mère.

L'enfant doit donc tout simplement apprendre qu'il existe, savoir qui il est, individualiser les membres de son entourage, connaître les objets, leur utilisation, les phénomènes physiques, les lois qui les régissent... Bref, tout ce qui, pour nous est implicite et évident est, pour lui, énigme et découverte.

A l'âge de trois ans, lorsqu'il quitte la crèche, où en est-il de cette tâche effarante ?

Eh bien, s'il s'est trouvé dans de bonnes conditions, il en a accompli pratiquement l'essentiel.

Il a fait connaissance avec son corps, pris conscience de ses possibilités. Il a appris à commander ses pieds, ses mains, tout son corps, à s'asseoir, à marcher, courir, grimper, contrôler ses sphincters. Il sait, dans la pratique, distinguer les objets vivants des objets inanimés. Il sait se situer par rapport aux membres de son entourage et il commence à réaliser les liens de réciprocité qui existent entre eux et lui. Et puis, il a appris à s'exprimer...

Nous, adultes, avons vraiment du mal à nous faire une idée de l'intensité et de la richesse du développement de l'enfant, au cours des trois premières années de sa vie.

Peut-on imaginer spectacle plus passionnant à observer, jour après jour ? C'est pourquoi, nous sommes vraiment désolées, même atterrées, lorsque nous entendons des Jardinières renâcler devant les postes, ou même simplement les stages qui leur sont proposés en crèche, en disant : « les enfants de moins de trois ans ne m'intéressent pas ». C'est que, bien souvent, elles ne savent pas voir les prodiges qui se réalisent sous leurs yeux et elles n'ont pas une idée assez claire de l'importance de leur action.

En effet, cette évolution, dont nous venons d'esquisser quelques traits, on ne peut l'observer que chez des enfants dont les besoins essentiels sont satisfaits, comme cela se produit pour ceux qui sont élevés par une mère normalement équilibrée. Tous les travaux psychologiques consacrés à la première enfance, au cours de ces dernières années, ont clairement démontré que l'enfant ne peut se développer que grâce aux stimulations qu'il reçoit du monde extérieur, à condition qu'elles

soient satisfaisantes et rassurantes. Autrement, au lieu de les rechercher et d'en tirer profit, il se replie sur lui-même et ne se développe pas.

En l'absence de la maman, c'est au personnel de la crèche d'essayer de satisfaire au mieux les exigences du développement de l'enfant.

Que peut donc faire une Jardinière de Crèche ?

Amenée à s'occuper d'enfants de 18 mois à 3 ans, elle ne peut évidemment pas prétendre organiser avec eux des activités aussi évoluées que dans un jardin d'enfants. Si on leur a enseigné des techniques pédagogiques un tant soit peu rigides, elles sont évidemment inapplicables auprès de ces petits. Ils ont encore trop de mal à se débrouiller avec eux-mêmes pour pouvoir participer à une vie sociale, à des activités collectives et suivre un rythme autre que le leur. Ils ne sont pas non plus capables de réalisations gratifiantes pour leurs éducatrices, comme un beau dessin, un modelage bien représentatif ou un tissage. Et c'est bien souvent ce qui déçoit certaines bonnes volontés, quand elles n'ont pas été suffisamment éclairées sur la psychologie de leurs jeunes élèves.

Mais encore une fois, que peut donc faire la Jardinière de Crèche ?

Rien moins qu'aider l'enfant à se construire lui-même, à asseoir les bases, encore bien chancelantes, de sa personnalité.

Comment ?

Tout d'abord en lui fournissant de bonnes conditions matérielles pour exercer ses possibilités motrices et sensorielles, au fur et à mesure qu'elles se développent. La Jardinière aura alors la joie de voir évoluer de jour en jour les activités de ses petits. Et quelle satisfaction de pouvoir contempler sur leur visage l'extraordinaire expression de concentration qui apparaît lorsqu'ils ont trouvé de quoi alimenter l'intérêt suscité par l'éclosion d'une nouvelle possibilité ! Mais voici qui exige encore de l'adulte un renoncement à ses tendances dirigistes...

Car l'enfant est seul à savoir ce qu'il a « besoin de faire » pour tirer le meilleur parti des différentes « périodes sensibles » qu'il traverse. Il est donc essentiel qu'il puisse choisir lui-même un jeu parmi tous ceux qui sont à sa portée. A côté des jeux

moteurs et éducatifs, la disposition d'un coin de poupées et d'un coin de cubes et de petites autos, permet à l'enfant d'exprimer ses préoccupations affectives et de retrouver des éléments sécurisants que l'adulte n'est pas toujours à même de lui fournir. La Jardinière trouvera là encore un terrain d'observations passionnant.

Ce sont là des conditions nécessaires pour permettre à l'enfant de s'affirmer et de poursuivre la conquête de son indépendance, mais non suffisantes.

Car le petit ne peut se « détacher » que s'il est sûr de trouver l'adulte disponible en cas de détresse ou de besoin. Il ne peut « apprendre à faire seul » que s'il sent la joie de l'éducatrice devant chacune de ses victoires : pour renoncer au plaisir de se faire habiller ou de salir sa culotte, il faut être sûr de trouver une compensation ! C'est bien là la difficulté du rôle de la Jardinière de crèche :

Créer un climat où chacun trouvera un aliment à ses intérêts et une réponse à ses exigences affectives.

En fait, ceci est valable quel que soit l'âge des enfants, c'est un des principes de base de l'éducation nouvelle. Seulement les intérêts des petits sont plus difficilement discernables, du fait qu'ils ne savent pas bien s'exprimer, et leurs exigences affectives sont beaucoup plus considérables.

Enfin, nous ne nous étendrons pas sur tous les exercices que la Jardinière peut proposer à ses enfants pour les aider à mieux s'exprimer, à acquérir une meilleure représentation de leur schéma corporel, à mieux s'orienter dans l'espace, etc... La plupart des activités de la vie pratique (toilette, repas) en sont, entre autres, de bonnes occasions.

Voici donc, brièvement résumé, l'aspect éducatif du rôle de la Jardinière de crèche.

Mais elle doit avoir conscience que son rôle ne se limite pas là, il comprend aussi un aspect que l'on peut appeler « thérapeutique » : Les enfants de crèche doivent s'adapter quotidiennement à deux milieux différents : leur famille et la crèche.

Ceci les met dans des conditions difficiles ; et pour peu que l'un des deux milieux soit frustrant ou qu'il existe un contraste trop marqué entre eux, l'enfant pourra avoir de grandes difficultés d'adaptation. La Jardinière, dans ce cas, ne doit pas se

substituer aux parents, mais avec la Directrice et le personnel de la Crèche, essayer d'établir avec eux un contact aussi étroit que possible, cherchant à éviter la surenchère, ou la contradiction, son attitude devra être complémentaire de celle de la mère.

Il est aussi pénible, pour une mère, de reprendre le soir un enfant dont elle ne sait absolument pas comment s'est déroulée la journée que, pour une Jardinière ou une berceuse, d'accueillir, chaque matin, un petit étranger. Et il suffit souvent de bien peu de choses, pour que le contact s'établisse de part et d'autre et que l'enfant se sente aussitôt rassuré par la cohésion qu'il percevra entre ses parents et la crèche.

Dans l'état actuel des choses, et bien que sa formation soit encore parfois insuffisante à ce sujet, c'est encore la Jardinière, qui, de tout le personnel de la crèche, est la mieux informée des problèmes psycho-pédagogiques de la première enfance. Il serait donc très dommage de la voir s'enfermer dans sa tour d'ivoire. Il est certain qu'elle rencontre souvent les difficultés à s'intégrer dans une organisation où sa présence n'a pas toujours été jugée nécessaire. Et si certaines ont pu faire de pénibles expériences, c'est peut-être parce qu'elles n'ont pas toujours su faire sentir autour d'elles que la recherche d'une meilleure compréhension de l'enfant, qu'une plus grande confiance en ses possibilités, pouvaient transformer les conditions de travail dans toute la crèche.

Et c'est d'ailleurs à ce prix que les Jardinières de crèche obtiendront de meilleures conditions de travail, et pourront, par là même, être plus efficaces.

Alors... Bon courage !

Lucile MALLET.

La leçon d'observation

Dans un très grand nombre de jardins d'enfants, pour ne pas dire dans tous, « la leçon d'observation » tient une grande place. Les enfants sont groupés autour de la Jardinière qui leur présente l'objet à observer ; il s'agit alors de les inciter à bien regarder et aussi à s'ingénier à leur faire observer ce que la Jardinière pense qu'il est utile de voir.

Leçon terminée, chacun retourne à sa place, où il trouve une feuille de papier toute préparée et il est mis en demeure de dessiner l'objet de son observation.

Si l'on demandait à une Jardinière quel est l'intérêt de ce double exercice, l'un dépendant de l'autre, elle répondrait sans doute que la leçon a une valeur en soi, car il faut entraîner l'enfant à savoir observer et aussi qu'elle permet à chacun d'augmenter son bagage de connaissances. Ceci pour la séance d'observation. Quant à la valeur de la seconde partie de la leçon, qui consiste à dessiner ce qui a été observé, elle serait sans doute bien embarrassée pour en expliquer le pourquoi, à moins qu'il s'agisse seulement pour elle d'un contrôle : « si tu ne sais pas dessiner ce que tu as vu », ou « si ton dessin est si peu ressemblant », « c'est que tu n'as pas bien regardé, tu n'as pas fait attention ». Car c'est bien le rôle d'une Jardinière d'apprendre à l'enfant à faire attention ! mais ne fait pas attention qui veut, quand il n'est pas placé dans les conditions voulues.

A travers les comptes-rendus que font, en toute innocence, les élèves-jardinières au cours de leurs stages dans divers jardins d'enfants, il est facile de noter le peu d'intérêt des enfants pour cette leçon. Certes, quelques-uns répondent à ce qu'on attend d'eux, mais les autres s'occupent comme ils peuvent : on bavarde avec le voisin, on se pousse, on sort de sa poche une petite auto — bien plus intéressante à contempler que l'objet proposé —, si bien que la Jardinière est souvent obligée d'interrompre la leçon pour rappeler à l'ordre les inattentifs.

Personnellement, je n'ai jamais assisté à une leçon d'observation, fut-elle très bien menée, qui ne me laisse convaincue de l'inutilité de cet exercice, et, j'irai plus loin, qui ne me fasse éprouver un véritable regret de voir employer, à contre sens, ce merveilleux don d'observation qu'ont les enfants.

Bien avant le temps du Jardin d'Enfants, l'enfant s'est montré capable d'observer. Qui de nous n'a contemplé un bébé ayant dans les mains un objet quelconque. Il le retourne, en tous sens, le palpe, le manipule avec une concentration extraordinaire, qui dénote un véritable travail intérieur difficile à analyser.

Au Jardin d'Enfants, quand une bonne place est laissée au libre choix et que, à notre tour, nous savons observer, ne voyons-nous pas souvent quelque enfant occupé à observer longuement. C'est Denis, 3 ans, accroupi devant l'escargot en marche et qui, tous les sens en éveil, oublie tout ce qui l'entoure pour mieux regarder vivre cet animal étrange; c'est Gérard,

4 ans, qui fait de longues stations devant l'enclos réservé à la tortue et qui modèlera un jour spontanément une tortue impressionnante de vérité. Toutes les Jardinières pourraient donner des exemples analogues.

Au cours des années d'expériences faites à l'Ecole de Boulogne (1), nous avons acquis la certitude que les enfants se révèlent capables d'une observation attentive en face de ce qui suscite leur intérêt, qu'il s'agisse de s'arrêter devant une araignée qui file sa toile, aussi bien que devant une grue en action. Nous avons banni de l'école les leçons d'observation organisées par la maîtresse. Pourtant, il nous est arrivé souvent d'entendre un visiteur s'exclamer : « Vous ne voulez pas de leçons d'observation, mais n'êtes-vous pas en train d'en faire une ! » Que s'était-il passé ? Tout simplement qu'un enfant avait apporté quelque objet l'intéressant et qu'il montrait à la maîtresse. Autour d'eux, spontanément, s'étaient groupés des camarades. Il ne s'agissait plus de leçon, mais d'un échange de vues auquel la maîtresse prenait tout naturellement part en répondant aux questions posées et aussi en communiquant ses propres remarques.

« Là où il n'y a pas intérêt, il ne peut y avoir de travail profitable », c'est un grand principe d'Education Nouvelle qu'il est étonnant de voir méconnu à propos de la leçon d'observation dans des Jardins d'Enfants qui se réclament de ces mêmes principes. Tant il est vrai, qu'il est encore difficile à beaucoup d'entre nous de distinguer ce qu'est la véritable Education Nouvelle de ce qui en est seulement l'apparence.

Le dessin d'observation

Avec notre logique d'adulte, nous pensons qu'après avoir bien observé, il est facile de traduire notre observation par un dessin (ou par un texte s'il s'agit d'un enfant plus grand). Pour notre part, nous croyons qu'entre le moment de l'observation et celui où elle portera des fruits visibles, il faut laisser passer du temps, comme si les sensations enregistrées avaient besoin d'une période de maturation pour pouvoir réapparaître sous une forme ou sous une autre. Et si elles ne réapparaissent

1) Ecole Communale Expérimentale qui fonctionna de 1947 à 1956.

pas, pourrions-nous dire que l'observation n'a pas été fructueuse ? Nous ne le pensons pas.

Dans notre souci de recherches, pour être bien sûrs de ne pas nous tromper, nous avons parfois « tendu des pièges » aux enfants qui avaient observé longuement une fleur par exemple en leur disant : « Sur cette table, tout est préparé (couleurs, papier, pinceaux), pour celui qui voudrait aller dessiner ce qu'il vient de regarder ». Jamais aucun enfant n'a répondu à cet appel. Mais assez fréquemment apparaissait, quelque temps plus tard, un joli dessin ou un texte intéressant. C'est ainsi qu'un mois après avoir contemplé longuement en silence un feu de feuilles sèches, un enfant de 8 ans nous donna un texte de quelques lignes évocatrices de l'image enregistrée un beau soir d'automne. (1).

Alors, diront quelques-unes, et non sans regret, nous devons rayer de nos préoccupations pédagogiques le souci d'apprendre aux enfants à observer ? Pourtant nos études de Jardinière comportent un programme de sciences naturelles destiné à nous entraîner à l'observation, et au cours de pédagogie, ne nous a-t-on pas maintes fois répété que le premier souci pour une Jardinière, c'est de connaître les enfants et que pour bien les connaître il faut être capable d'abord de les observer, ensuite de tirer des conclusions psychologiques de nos observations ? La contradiction n'est qu'apparente. Tout d'abord remarquons que vous auriez eu moins besoin d'apprendre à observer s'il vous avait été possible, au cours de votre vie d'écolière, de préserver ce don d'observation dévolu à l'enfance. Vous allez donc avoir, non seulement à protéger ce don chez les enfants à nous confiés, mais encore à le « nourrir pour qu'il aille croissant ». Comment ?

La préparation du milieu :

A vous de réserver dans votre Jardin d'Enfants un bel emplacement, près d'une fenêtre si possible, où chacun pourra apporter les trouvailles (même celles qui vous paraissent hétéroclites) qu'il aura faites au jardin, en promenade, chez lui. Des fleurs, des cailloux, des graines, tout est bon à ramasser pour satisfaire leur curiosité naturelle, même et surtout ces « petites bêtes » qui ont souvent cessé de vous plaire ! Laissez-

(1) Voir « L'Education Nouvelle à l'Ecole ».

les apporter un ver, une coccinelle, une araignée, un cancrelat, et faites bon accueil à ces hôtes qu'il ne s'agit pas de trouver indésirables ; organisez pour eux, avec les enfants, un terrarium ou un vivarium (1) qui peuvent se fabriquer à peu de frais. Et si vous avez la chance d'avoir un jardin, accueillez poule, lapin, tourterelle, cobaye, en liberté dans un enclos grillagé. Vous verrez alors des enfants capables de longues stations devant leurs amis les animaux ; et de leur contemplation jaillira un jour ou l'autre toute une gerbe d'observations.

Enfin, sachez partager l'intérêt des enfants si le mille-pattes qui passionne Jean-Luc ne vous intéresse pas. L'enthousiasme de Jean-Luc vous intéressera et vous fera proche de lui, et finalement vous regarderez avec complaisance ce mille-pattes capable de mobiliser toutes les facultés de l'enfant.

Apprenez aussi à ne pas intervenir (en aucune façon, pas même sous le prétexte d'encouragement) lorsque vous voyez un enfant observer et, quel que soit l'objet de son observation. Il est alors semblable au savant que rien ne doit déranger pour qu'il puisse être tout entier à ce qu'il observe.

Que vous vous sentirez loin alors de cette leçon d'observation à laquelle vous aurez définitivement renoncé, tandis que vous verrez vos enfants demeurer de bons observateurs.

M.-A. NIOX-CHATEAU.

Qu'est-ce que la pré lecture au Jardin d'Enfants ?

Le savoir « lire » reste à l'ordre du jour.

Les professeurs des classes de tous niveaux se plaignent de ce que leurs élèves ne savent pas lire et constatent chaque jour l'écueil et le frein que cette carence représente dans les possibilités de développement et d'accès à la culture des enfants.

« L'Education Nationale » du 9 février 1964 consacre un numéro spécial très riche à la question et, par une série d'articles, passe en revue les divers aspects du problème :

Lecture et communication.

Qu'est-ce que savoir lire aujourd'hui ?

Lecture rapide, information.

Aptitude à la synthèse.

Transmission du contenu d'un texte.

(1) Voir la revue « Vers l'Education Nouvelle », No 165.

Moyen de se mieux connaître soi-même.
de mieux connaître l'homme,
de mieux participer aux relations inter-humaines.
Petite histoire des méthodes d'initiation à la lecture.
Lecture et manuels scolaires.

Nous renvoyons à ce numéro 9 de l'année 1964 tous les maîtres préoccupés de la question et soucieux d'aider leurs élèves à une meilleure compréhension de la fonction réelle de la lecture.

Mais n'oublions pas que ce sujet intéresse aussi les jardinières d'enfants, non pas (bien entendu) au niveau de la lecture elle-même. (On a beaucoup dit, mais on ne le répétera jamais assez, que les tentatives d'apprentissage prématuré de la lecture sont une cause de blocage ultérieur et de disorthographe) — mais au niveau de ces activités de pré-lecture auxquelles le Père Castor a consacré une partie importante de ses recherches pédagogiques et qui créent pour le petit enfant, dès son départ dans la vie pré-scolaire, le climat dans lequel va pouvoir éclore en lui le désir de lire.

Nous ne dépassons pas aujourd'hui, dans ces lignes destinées aux jardinières, le cadre du jardin d'enfants (3 ans 1/2 à 6 ans) et chercherons seulement à donner un aperçu des conditions nécessaires et du climat favorable à un bon apprentissage de la lecture.

1) *Maturité physiologique et psychologique :*

(Voir le livre d'Andréa Jadoulle : « Apprentissage de la lecture et dyslexie »).

Pour qu'un enfant soit prêt à lire, il faut qu'il soit capable de se situer dans l'espace :

L'évolution de l'intelligence suit une marche parallèle à celle du développement de la notion d'espace. L'une et l'autre sont, jusqu'à un certain point, solidaires.

L'acquisition de son schéma corporel, c'est-à-dire la prise de conscience des différentes parties de son propre corps et du pouvoir central qui commande à chacune d'elles représente donc, avec une bonne latéralisation, (c'est-à-dire la reconnaissance de sa droite et de sa gauche), le sous-basement indispensable à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Un enfant doit avoir conscience des différentes positions qu'il occupe par

rapport à ce qui l'entoure et qu'occupent les objets par rapport aux autres, à droite, à gauche ; devant, derrière ; dessus, dessous,, à côté, en face d'un Tel, etc... Il ne peut percevoir l'organisation spatiale des signes abstraits que sont les lettres et les syllabes avant d'avoir intégré cette connaissance nécessaire aussi à son sentiment de sécurité et d'aisance.

Toutes les jardinières devraient être initiées à ce travail de prise de conscience, de maîtrise de soi et d'observation à propos duquel beaucoup d'entr'elles ont déjà trouvé auprès de Mademoiselle Marcelle ALBERT, qui leur donne des cours dans leurs écoles respectives ou dans son atelier de la rue de la Cerisaie, une précieuse et riche information et le fruit de nombreuses années d'expériences vécues avec les enfants.

L'Education physique et gestuelle dans laquelle Mademoiselle ALBERT introduit les enfants, les achemine à travers un enchaînement de mouvements toujours très libres et parfaitement naturels, vers une discipline à la fois souple et rigoureuse et vers une maîtrise, une concentration, un esprit d'observation et un pouvoir d'attention qui conditionneront tout leur travail, qu'il soit d'ordre manuel, intellectuel ou artistique.

Une telle connaissance de son propre corps et de son espace est, bien entendu, liée au rythme et à la musique. Les élèves de Mlle ALBERT arrivent à la danse sans presque s'en apercevoir tant elle est l'aboutissement naturel de leurs exercices.

C'est aux travaux de Mlle GOLDENBAUM (« Fauvette ») que se rapporteront sur ce point les jardinières, dont beaucoup ont déjà suivi les stages d'initiation à la musique de base organisés par les C.E.M.E.A. Elles liront avec profit les cahiers de VERS L'EDUCATION NOUVELLE : « Quelques aspects de l'éducation rythmique, corporelle et musicale » et « Sommes-nous tous musiciens? »

II) Langage et lecture :

Un enfant est prêt à apprendre à lire quand il dispose d'un langage assez précis, d'une élocution assez claire, d'un vocabulaire assez riche, pour ne pas buter à tout instant sur des mots dont il ne connaît pas le sens, ce qui découragerait au départ son zèle de futur lecteur.

Toutes les mères et toutes les jardinières savent à quel point chansons et jeux rythmés, formulettes et comptines, si chers aux petits enfants, les aident à apprendre à parler et à

prononcer distinctement. Connaissant non seulement le charme et la joie de ces jeux, mais aussi leur utilité, qu'elles veillent à les bien choisir afin qu'ils puissent accomplir leur fonction d'épanouissement et d'ouverture vers d'autres activités plus étendues.

H. GOLDENBAUM, dans : « Gentil coquelicot ».

J.-M. GUILCHER, dans « Rondes et jeux dansés ».

W. LEMIT, dans : « Les jeux chantés enfantins du folklore français », ont réuni un choix particulièrement bien adapté aux voix et aux possibilités motrices des jeunes enfants et ont étudié les conditions de tonalité et de rythme qui les rendent accessibles aux voix enfantines.

En considérant ce rapport du langage à la lecture, on comprend que l'apprentissage prématuré des lettres et des syllabes ne peut conduire qu'à un rabâchage inutile et même néfaste puisqu'il ne trouve aucun appui encore dans l'esprit de l'enfant et il ne l'incite pas à poursuivre, poussé par son propre intérêt et les moyens dont il dispose, et n'engendre que dégoût et découragement, ne faisant appel qu'à une mémoire visuelle que n'était aucune logique. L'enfant ne peut lire que lorsqu'il est psychologiquement mûr à saisir le mécanisme des syllabes. Dès lors, tout s'enchaîne comme de soi-même. Il peut lui-même apprendre à lire parce qu'il en découvre en lui les moyens et l'adulte n'a pas à lui imposer une activité située hors de sa portée. Lorsque l'enfant est prêt, la jardinière peut remplir son vrai rôle : elle soutient, canalise, aide aux prises de conscience, mais n'enseigne pas.

L'activité préparatoire consiste ici en jeux de langages de toutes sortes (lotos, causeries, marionnettes, histoires, jeux mimés, etc...).

III) *Communication avec le monde et lecture :*

Ces jeux amènent tout naturellement l'enfant à s'exprimer et à communiquer avec le monde qui l'entoure.

Or, la fonction essentielle de la lecture est une fonction de communication. Il s'agit :

De pouvoir recevoir et comprendre ce que veut dire l'auteur du livre.

De pouvoir transmettre par la lecture à haute voix le contenu du récit ou de l'information.

De pouvoir l'utiliser dans un travail personnel nécessitant la consultation de documents écrits.

Préparer un enfant à savoir lire consiste donc à ouvrir son esprit à l'observation qui lui permettra une sorte de lecture du monde qui l'entoure. L'attitude qu'il adoptera plus tard devant un texte, découlera de celle qu'il avait, petit, et qu'il continuera d'avoir devant une plante, un animal, un objet immobile ou en mouvement qui déclanche sa curiosité ou sa sympathie. Sans cette attirance dynamisante, l'enfant ne peut se livrer qu'à un simple déchiffrement de caractères qui ne lui permet pas de saisir le contenu global ni les articulations de ce qu'il lit.

Un bon matériel d'images tel que l'imagier du Père Castor par exemple, constitue un apport précieux en prolongeant le champ d'observations fourni par le milieu vivant et concret qui entoure l'enfant.

La « lecture d'images » lui permet en outre de se placer dans la situation qui sera la sienne lorsqu'il sera assez grand pour lire un livre :

Il perçoit, essaie de comprendre et s'exerce à exprimer les liens qui unissent entre eux les différents personnages ou éléments représentés et ainsi parvient à travers la compréhension des parties à la compréhension globale de l'ensemble. Il se prépare ainsi à percevoir de la même façon les éléments et les articulations d'une histoire.

Ainsi naîtra en lui le désir de lire, tout naturellement, dans le prolongement de la lecture du monde et de celle des images. Et ce désir naîtra au moment où l'enfant sentira en lui monter un nouveau moyen de connaissance par lequel il se reconnaîtra plus grand et plus fort. Le bonheur de grandir s'affirme dans un climat de confiance qui permet à l'enfant de trouver en lui le courage de faire face à des situations et à des difficultés nouvelles.

De même encore qu'il aura été sensibilisé à la beauté du monde, il s'ouvrira à cette nouvelle forme de beauté, celle de sa langue maniée par les poètes et les écrivains et il accèdera à une culture vraie, enracinée dans la profondeur de sa sensibilité et de son intérêt les plus authentiques, capable d'élargir sa compréhension du monde et des autres et de pénétrer dans le royaume de l'esprit.

M. RIST.

INFORMATIONS

M. P. Chambre (1) revient, déçu, de la Conférence Internationale de Hambourg consacrée à l'éducation sanitaire sexuelle. Il avoue n'avoir guère réussi, ou même n'avoir pas réussi du tout, à intéresser les membres de la Conférence à ce problème auquel il a tant travaillé lui-même depuis plus de 20 ans. Et pourtant — le problème est de plus en plus difficile à résoudre, surtout parce que les données en sont plus nombreuses, et plus dominatrices. Ce n'est plus en face de la vie sexuelle que se trouvent placés aujourd'hui les jeunes, mais en face d'une obsession sexuelle entretenue par le cinéma, et la télé-

vision, et une certaine presse. Le combat, pour les éducateurs, est donc plus rude — mais !

Pendant que nous écrivions ces lignes, nous parvenait l'important numéro que l'excellente revue italienne *Scuola e Città* vient de consacrer tout entier à ce problème de l'éducation sexuelle. Une centaine de pages, consacrées aux problèmes généraux (psychologiques, pédagogiques), aux rôles respectifs des parents et de l'école, à la situation scolaire dans ce domaine en Italie, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Suède, en France. Des pages qu'il serait bien souhaitable qu'elles fussent traduites en notre langue.

(1) Bulletin de l'Ecole des Parents de Chambéry, février 1964.

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

H. PIERON, Examens et docimologie, P.U.F., 1963.

« La justesse de ces vues, écrit l'auteur, en parlant d'un autre, mais certainement pas sans faire un retour sur lui-même, n'apparaît-elle pas avec évidence, alors que les années ont passé sans modification réelle de la situation : *Vox clamans in deserto* » (p. 89). Etre un des plus grands psychologues de ce siècle, avoir construit il y a plus de 40 ans les fondements de la décimologie, et clamer encore en 1964 dans le désert aux oreilles d'une correctrice de composition française qui déclare : « Je tiens beaucoup aux citations, elles prouvent que le candidat aime les belles formes dans lesquelles s'exprime la pensée humaine » (p. 147). Et si un candidat déclarait : « Je tiens beaucoup à ce que ma composition française soit corrigée par un correcteur intelligent » ?

Les années ont passé, les candidats passent eux aussi, d'un examen à l'autre, et il faut qu'H. Piéron revienne énergiquement sur ce problème, et écrive ce petit livre admirable, je ne crains pas de le dire, en se demandant peut-être s'il ne devra pas en écrire un autre dans 10 ans, pourvu que..., ce que nous souhaitons tous. Ce livre ferme, si riche, si informé, où les considérations psycholo-

giques et pédagogiques voisinent avec les statistiques et les graphiques les plus minutieux, H. Piéron le termine par ces lignes, si valables, qui résument une fois de plus ce qu'il écrivait déjà en 1929 : « Au cours de la scolarité, la plus grande partie des examens peut disparaître dans la mesure où se poursuit un examen continu, avec formation de dossiers individuels très complets, où figureront les données fournies par tous les éducateurs et par des conseillers psychologues, ainsi que par des médecins et des assistantes sociales. Une orientation éclairée se substituera à des sélections brutales, en se fondant sur la connaissance de la personnalité physique et mentale des élèves, de leur évolution, de leur niveau scolaire, de leurs qualités et défauts, de leurs intérêts et de leurs possibilités intellectuelles, décelant telles ou telles aptitudes ou inaptitudes marquées ». Voilà les lignes que devraient méditer, et méditer sans cesse les fabricateurs de programmes et bâtisseurs d'examens. Voilà le livre dont la lecture nous paraît indispensable à tous les éducateurs. Ils ont tant à y apprendre que je ne doute pas qu'ils ne le recommencent quand ils auront tourné la dernière page.

R. C.

ABONNEMENTS 1964-1965

Tous nos abonnements suivent l'année scolaire.

Ecole Nouvelle Française, 32, rue du Calvaire, Saint-Cloud (S.-et-O.)

C. C. P. Paris 5255-74

TARIF POUR LA FRANCE : Abonnements.....	10 NF par an
— de soutien	13 NF —
VENTE au N°	2 NF —
TARIF POUR L'ETRANGER	12 NF —

BELGIQUE : Mlle Alice CLARET, 130 fr. belges

Churchill's House
156, Avenue Winston-Churchill
Uccle-Bruxelles
C. C. P. Bruxelles 609-35

Vente au n° 22 fr. belges



Prière de bien vouloir .

- Indiquer s'il s'agit d'un réabonnement.
- Ecrire en capitales tous les noms propres (nom de l'abonné, de sa rue, de sa ville).
- Suivre exactement la suscription de l'abonnement précédent, le nom surtout, (particulièrement dans le cas des établissements d'enseignement) pour éviter les envois en double.
- En cas de changement d'adresse ou de modification quelconque, joindre l'ancienne bande et 30 fr. en timbres (indispensable).
- Toujours indiquer au verso la destination de vos virements.
- Avertissez-nous si vous désirez ne pas renouveler votre abonnement le silence étant considéré comme un renouvellement tacite Pour un désabonnement demandé en cours d'année, prière de nous régler les numéros reçus (120 frs par numéro).
- Merci de votre soin, qui évitera les erreurs et nous fera gagner du temps.

DÉJA PARUS

Les numéros 2 à 36 sont en vente aux **Presses d'Ile de France**, 12, rue de la Chaise, Paris 7^e.

1. Les Principes de l'Education nouvelle (F. CHATELAIN).
37. Le rôle du maître (COUSINET).
38. La pédagogie du calcul (G. MIALARET).
39. Les étapes de l'Enseignement Grammatical (J. WITWER).
40. L'Explication de textes dans l'Education nouvelle (LOUIS PROMEYRAT).
42. Une classe de perfectionnement (R. CHÉDEVILLE).
45. Notre Bilan.
46. Les sanctions (R. COUSINET).
48. L'internat et l'Education Nouvelle (P. COMPAGNON).
49. Aspects psycho-pédagogiques des foyers de jeunes travailleurs (L. RAILLON).
50. Une expérience originale d'éducation nouvelle (S. SAISSE).
51. Analyse traditionnelle et analyse relationnelle en grammaire (J. WITWER).
53. Orientation scolaire et professionnelle (G. PIRE).
55. De l'Obéissance considérée comme une vertu (R. COUSINET).
56. L'Apprentissage géographique (X).
59. L'utilisation du museum (LETOUZEY).
- 60-61. L'enseignement des langues vivantes (THOMAS).
63. La correction (COUSINET).
65. Réponse à quelques objections
66. Les travaux manuels (HARVAUX et NIOX-CHATEAU).
- 67-68. Les classes de neige (S. LE FROMENT et F. JASSON).
69. Le problème des avancés scolaires (G. PIRE).
72. La vocation pédagogique (COUSINET).
73. L'apprentissage historique.
74. Un centre d'intérêt (LETOUZEY).
- 77-78. La Notation scolaire (G. PIRE).
80. Petit guide de l'Education nouvelle.
81. La Traduction (R. COUSINET).
82. L'Apprentissage scientifique.
83. L'Education des futurs parents (B. KEVORKIAN).
84. Adolphe FERRIERE.
- 85-86. L'Enseignement des mathématiques (L. FELIX - A. DUBOUQUET).
87. L'Apprentissage historique.
90. Qu'est-ce qu'expliquer ? (R. COUSINET).
- 91-92. L'Education nouvelle.
93. Hommage à Roger Cousinet.
94. L'Apprentissage scientifique.
95. Hommage à Mme Guéritte.
- 96-97. Rousseau (RAILLON, KEVORKIAN, PIRE).
98. L'année pédagogique.
99. La notion de préparation (R. COUSINET).

Prix 200 francs.

L'ÉCOLE NOUVELLE FRANÇAISE
32, rue du Calvaire, Saint-Cloud (S.-&-O.)